

Si-devant "LE VRAI CANARD"

CONDITIONS

ABONNEMENT.

UN AN, 50 Cts
SIX MOIS 25 Cts
LE NUMERO..... 1 Ct.
Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Editeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse
En face de l'Hôtel du Canada
Boîte 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON

XXI

PARTIE D'EAU. — FOUILLAC
SPECULATEUR.

—Permettez ! je tiens, à bien établir les comptes ! j'ai dû faire retirer douze mille exemplaires du premier numéro... vous l'avez voulu ! ce qui m'a coûté six cents francs...

—C'est juste. Mais toutes ces dépenses-là ont été payées.

—Aussi je ne réclame par ! j'établis le compte des frais. Cette fois, pour pousser à la vente du second numéro... j'ai encote payé en affiches et annonces deux mille trois cent vingt francs...

—Après?... arrivez à la vente...

—On a placé six mille quatre cents exemplaires du premier numéro...

—Ah ! c'est déjà joli, cela...

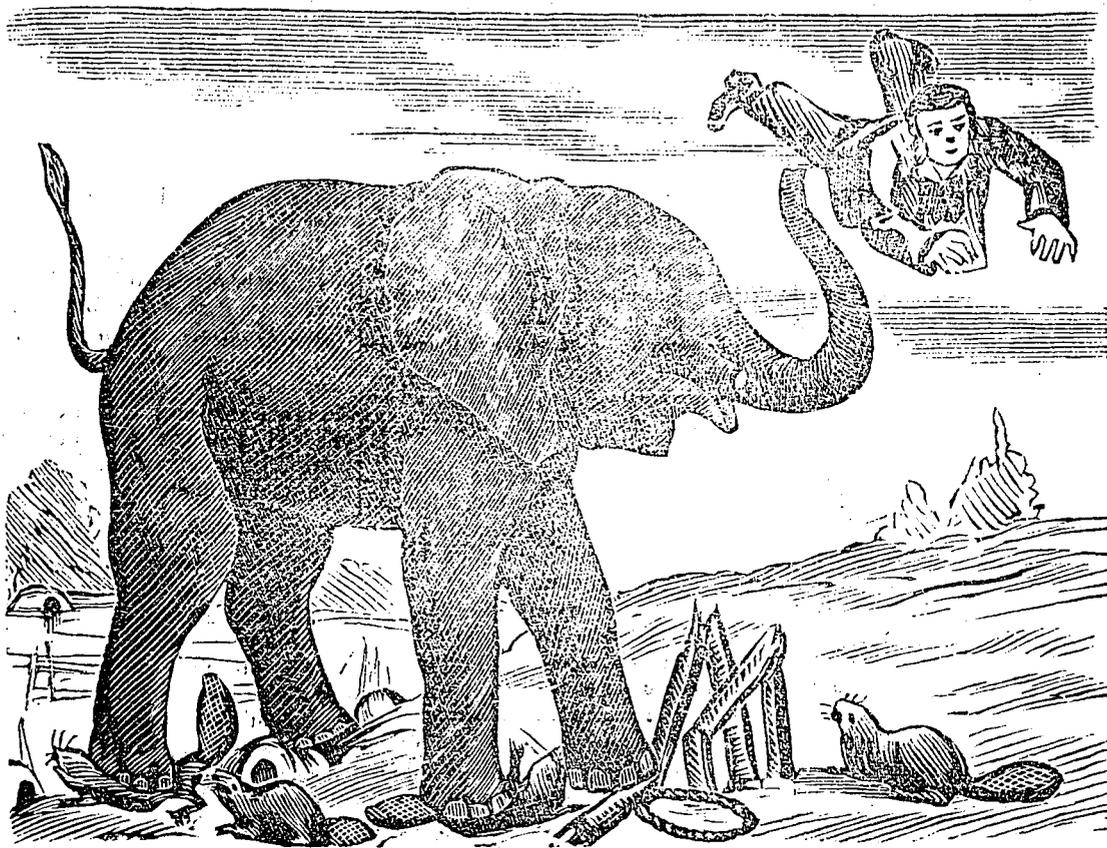
—Oui, mais sur ce nombre six mille trois cent quatre-vingt-onze ont été distribués gratis... on n'a vendu que neuf exemplaires...

—Que nouf !... et les abonnements ?...

—Il n'y a pas un seul abonnement ; les neuf numéros ont été vendus chacun à cinquante centimes pièce, prix marqué, total : quatre francs dix sous, dont il faut ôler la moitié pour la remise au vendeur...

—Moi ! de remise !... mais c'est énorme, cela !...

—Il prétend, au contraire, que



A JACQUES-CARTIER.

Jumbo se réveille et sème le carnage parmi les Castors.

ce n'est pas assez, et qu'on donne au moins deux tiers.

—Pourquoi ne demande-t-il pas tout ?...

—Vous lui donneriez tout, qu'il vous demanderait encore une commission. Enfin, j'ai touché quarante-cinq sous pour le bénéfice ; c'est donc cela à déduire des deux mille trois cent vingt francs de nouveaux frais : restait à payer deux mille trois cent dix-sept francs soixante-quinze centimes, que j'ai pris sur la somme que je rapporte à madame Pantalon.

Voilà le compte exact du petit journal citron, pour lequel vous avez jusqu'à présent déboursé, en tout, sept mille cinq cent soixante-sept francs soixante-quinze centimes.

Les fronts se sont rembrunis, les mines se sont allongées, et l'on entend plusieurs voix s'élever pour dire :

—C'était bien la peine de nous faire travailler comme des mercenaires !...

—Il est gentil le succès du

Perce-Oreille !...

—On va peut-être nous demander notre part dans les frais.

—Le plus souvent que je donnerais quelque chose !...

—Tant pis, c'est celle qui a eu l'idée de faire un journal qui doit en supporter les conséquences.

Ces damos dames, en ce moment, oublient qu'elles ont toutes voulu en avoir conçu l'idée, lorsque madame Étoile a mis ce sujet sur le tapis.

Le lendemain du retour de Fouillac, madame Gras-ouillet et madame Vespuco sont parties comme la dame au chignon, sans dire adieu à personne.

—Ces deux dames ne songeaient qu'à la toilette, dit Cezarine ; qu'elles aient retrouver madame Boulard, je les regrette peu. Elles ont peut-être cru que je voudrais me faire rembourser les paris que j'ai avancés. Elles me connaissent mal. Je puis supporter cette perte sans m'en affiger. Cependant je voudrais gagner beaucoup d'argent pour réaliser le pro-

jet que j'avais conçu d'une retraite pour les femmes qui ont à se plaindre de leurs maris...

—Ah ! ma chère, il faudrait une maison bien vaste ! dit la veuve Flambart.

—J'espère que Fouillac nous trouvera un placement avantageux ! m'a dit, hier soir, qu'il viendrait ce matin causer d'affaires avec moi. Je l'attends.

—J'ai, comme vous, une entière confiance dans ce brave et obligeant Fouillac, ce n'est pas un homme, c'est un caniche ! et s'il est permis de croire à la thotemp-sycose, je suis bien sûre que Fouillac a été chien autrefois, et c'est pour le récompenser de sa fidélité qu'on l'aura changé en homme.

—Pauvre garçon ! on aurait bien mieux fait de le laisser chien ! Mais je l'attends, ce cher Fouillac ; restez, ce qu'il va me dire vous intéresse autant que moi.

Fouillac se présente d'un air presque mystérieux ; il ferme la porte derrière lui en murmurant : — Mesdames, je crois qu'il est

inutile que toutes les personnes qui sont ici aient connaissance de ce que j'ai à vous dire, car lorsqu'il s'agit d'argent, j'ai remarqué que le secret est toujours pour beaucoup dans la réussite. Si vous contez à tout le monde ce que vous voulez faire, on s'empare de votre idée, et pr.....ut ! elle est évanouée !

—Ce raisonnement est très-juste. Ce que vous allez dire restera entre nous trois ! Nous vous écoutons, mon cher monsieur Fouillac.

—Mesdames, en toutes circonstances, veillez bien suivre mon raisonnement, on affaires surtout ! Pour réussir, pour gagner de l'argent, pour faire fortune enfin, que faut-il ? Trouver du nouveau qui soit utile, ou économique, ou agréable. Quelquefois la découverte la plus simple, la plus naïve même, mais à laquelle on n'avait pas pensé, obtient un succès énorme, un succès de vogue. Alors vous exploitez cette découverte et votre fortune est faite !... Vous comprenez, n'est ce pas ?

—Il faudrait être érétin pour ne pas comprendre !... Mais cela ne nous dit pas...

—Attendez, suivez toujours mon raisonnement. Il ne s'agit, pour faire fortune, que de trouver une invention, un procédé nouveau. Vous me direz : C'est là la difficulté ! et il faut souvent que le hasard vous serve, qu'il vous mette sur la voie pour que nous trouvions ce filon qui doit nous mener à une mine d'or !...

—Mon Dieu ! monsieur Fouillac, si vous l'avez trouvé, ce filon, dites-nous-le donc ! Vous nous faites bien languir.

—Je ne l'ai pas trouvé, moi, personnellement, mais cela revient au même. C'est ce que vous allez voir. Je n'ai pas besoin de vous rappeler, mesdames, le succès que le tabac obtient en France depuis quelque temps, et d'année en année cela va en augmentant, si bien qu'il y a des moments où les marchands de tabac sont à court, où les cigares font défaut, les bons surtout !... car pour les mauvais, on en trouve assez...

—Mais quel rapport le tabac et nos fonds... ?

—Patience ! nous allons y arriver !... il y a une fortune... entendez-vous, une fortune immense à faire pour celui qui fabriquera des cigares excellents à bon marché ! à bon marché !... tout est là !... Eh bien, j'ai découvert un homme un étranger, un Badois, qui a trouvé le secret... Il mêle son tabac à des feuilles de marron

LE GROGNARD.

MONTREAL, 29 Sept. 1883.

JACQUES-CARTIER.

Le Grognard porte toujours la date du samedi, mais il est mis sous presse le jeudi afin que l'expédition des malles pour la campagne de l'étranger soit faite avant la vente à Montréal. Nos caricatures doivent toujours être livrées au graveur le lundi et il est par conséquent très difficile pour nous de faire une charge sur un événement qui doit avoir lieu deux jours après. Ainsi cette semaine nous n'avions aucune donnée certaine sur le résultat de l'élection de Jacques-Cartier qui s'est terminée mercredi soir.

En croquant notre caricature lundi matin nous devions, pour satisfaire l'opinion publique illustrer le grand événement du jour, événement qui se produirait deux jours après.

Il nous faut poser en prophète tant pis pour nous si notre prédiction touche à faux, nous voguerions dans le fleuve du ridicule à pleine perche.

Après avoir pesé les chances des deux candidats dans Jacques-Cartier, nous sommes arrivés à la conclusion que l'hon. Mousseau, en dépit du travail des Castors, devait triompher. C'est pour cette raison que Jumbo figure sur notre première page.

Si nous nous sommes trompés, nos lecteurs en ont la preuve aujourd'hui.

La presse libérale a complètement ignoré la candidature de M. Descarries tout en disant pis que pendre du premier ministre de Québec.

M. Descarries était un enfant du comté de Jacques-Cartier et assurément il aurait pu s'attendre à être mieux traité par les libéraux.

M. Mousseau est élu malgré toutes nos protestations! C'est un malheur que nous n'avons pu conjurer. Acceptons donc la situation malheureuse qui nous est faite.

La province est dans la poêle à frire, qu'elle se compte heureuse de ne se voir pas encore dans le feu.

Fatalité! Ananké, comme disait Victor Hugo.

M. Mousseau reste au pouvoir. Pour s'y maintenir il changera peut-être de façons. Espérons qu'il aura un meilleur entourage et qu'il se conduira mieux à l'avenir.

Si M. Mousseau avait essayé une défaite dans Jacques-Cartier le bonheur du peuple n'était pas encore assuré.

Le lieutenant gouverneur aurait certainement fait quelque twist pour rappeler dans son cabinet les amis de MM. Chapleau et Senécal. Il aurait fallu que ça finisse comme ça; parce que comme dit le proverbe, ce qui vient de la flûte retourne au tambour.

Les castors et les libéraux n'auraient jamais pu lier une sauce convenablement dans une cuisine ministérielle. Ces deux classes de politiciens s'accordent aujourd'hui comme larrons en foire, mais quand il s'agira de former un ministère de coalition, ils seront comme chiens et chats.

Un certain Sir Colin Irood, membre de la Chambre des communes, orateur redouté des Tories, réputé pour sa richesse, pour sa générosité et très populaire, en outre, était périodiquement sujet à de tristes égarements.

Chaque mois, du premier au cinquième jour, ce gentleman se rendait à Bethnal-Green, dans Surrey, dans Clerkenwel, et là, au fond des tavernes et des bouges les plus infects, au milieu des

Jonathan Wild les plus illustres, il préparait force expéditions à main armée qu'il dirigeait ensuite lui-même sur les propriétés de ses collègues du Parlement.

Des châteaux, des maisons de campagne étaient pillés, succagés, incendiés, et le produit du pillage religieusement partagé entre les gens de la bande, à l'exception toutefois de son chef Nox-Box, qui n'était autre que sir Colin Irood.

Ce qui semble inexplicable, en vérité, c'est que le député whig de Birmingham ignorait très réellement son identité avec le voleur, c'est-à-dire que cet honorable n'avait point conscience d'être aussi le bandit Nox-Box.

Inquiété à juste titre d'une affection qui oblitérait absolument le moi du malade et qui pouvait devenir fort compromettante par ses conséquences, la famille de cet insensé se hâta de s'en référer aux lumières de quelques médecins français, spécialistes non moins appréciés de l'autre côté du détroit que chez nous, et ceux-ci s'étant concertés avaient délégué l'honneur et les bénéfices de la cause à leur confrère Brivax, mon vieil ami.

Sa méthode avait valu à cet original une grande réputation d'aliéniste; intellectuelles ou morales, il soutenait que les aberrations du primate bipède qualifié du nom d'homme devaient être combattues par des remèdes analogues aux écarts qu'elles lui causaient.

Il se serait bien gardé, par exemple, de saigner un fou, de lui administrer des douches, de le condamner aux émouillants ou aux toniques; mais il eût imité son langage, ses attitudes, affecté ses manies, copié son costume, adopté la disposition de sa coiffure, en un mot il eût revêtu le caractère de la folie à combattre.

On l'avait surpris un jour, au fond d'un parc clôturé, dansant tout nu sur une corde raide et faisant des grimaces à l'un de ses clients, nu comme lui.

Ce toqué, ayant trouvé quelqu'un de plus toqué que soi, recouvrera la raison; explique qui pourra ce mystère!

L'étude de la science du blason est exclusivement confinée aujourd'hui dans l'enseignement de l'École des Chartes. Comme elle peut intéresser nos lectrices, donnons quelques-uns des plus belles devises: une d'elles est, sans contredit, celle des Chateaubriand: Mon sang teint les bannières de France. C'est dit-on, saint Louis, qui l'a donnée à Geoffroy de Chateaubriand, chevalier croisé, pour récompenser sa brillante conduite à la fatale journée de Massoure. Il lui aurait permis en même temps de changer en fleur de lis les pommes d'or sur fond de gueules (rouge) qu'il portait auparavant.

Une non moins sublime est celle si connue et si historique: Bois ton sang, Beauvainoir, qui rappelle si énergiquement l'épisode du combat des Trente.

Nous citerons aussi, en première ligne, la devise pleine de hardiesse et de fierté des Sabran: Noli irritare Leonem (N'irritez pas le Lion), qui fait allusion au lion d'or de leurs armes et qui grave le souvenir de leur esprit guerrier et de leur bravoure.

Les Couzy, dont la race est éteinte, et dont le château offre encore de si magnifiques ruines, avaient aussi une devise fort belle, malgré sa longueur et sa fierté presque insolente: ni roi, ni prince aussi, je suis le sire de Coucy. Non moins altière que la précédente est celle-ci: roi ne puis, prince ne daigne, Rohan je suis. Le connétable Du Guesclin,

dont la laideur étoit historique autant que sa bravoure, avait adopté cette devise: dat virtus quod forma negat, le courage donne ce que refuse la forme, que ses neveux et leurs descendants ont conservé.

On connaissait les courses de chevaux, les courses de taureaux, voire les courses en sac: le Journal des Touristes nous décrit un nouveau genre de sport, très à la mode, paraît-il, aux bords de mer; les courses de crabes.

Les concurrents dûment entraînés — car on entraîne les crabes comme des chevaux — sont marqués sur la caparade d'un cachot de ciré molle, aux armes du propriétaire; la piste a 15 mètres en long; le but est une corde tendue du côté de la mer, au point où viennent mourir les vagues; les concurrents sont rangés en ligne au point opposé; chaque jockey maintient au repos son animal en appuyant le doigt sur le bas de la cuirasse, au-dessous du cachot; les dames, formant galerie, sont rangées sur des banquettes ou des pliants des deux côtés de la piste; les paris sont engagés; rien ne va plus! Le Juge est à son poste, le Starter donne le signal.

Vous ne vous doutez pas des péripéties de cette course de 15 mètres. Les uns vont droit, les autres en biais; quelques-uns — fins Normands — attrapent avec leur pince le concurrent qui les levance et prennent sa place; les autres autres se battent. Enfin le but est atteint, et l'heureux vainqueur réintégré dans son panier.

Comme parmi les chevaux, il y a, ajoute le Journal des Touristes, des crabes exceptionnellement doués, des crabes Gladiateur, des crabes Frontin, savamment entraînés, et que leurs propriétaires amènent sur les turfs les plus lointains. Un crabe refaisant la fortune d'un décafé quel sujet de vaudeville pour le Palais-Royal, et quel beau titre pour l'affiche!

Veut-on savoir ce que peut absorber en cinquante années de libations un fervent buveur?

Un ivrogne qui vient de mourir a eu le soin de prendre note de ce qu'il a bu depuis l'âge de vingt ans jusqu'à soixante-dix ans, époque de sa mort.

Chaque soir, il inscrivait religieusement le nombre de litres, petits verres et absinthes absinthes absorbés dans la journée.

Voici les chiffres:

Notre ivrogne buvait régulièrement 4 litres de vin par jour, soit pendant 50 années: 73,000 litres.

Avant chaque repas — il en faisait 3 par jour, — il absorbait 2 verres d'absinthe. Soit: 6 verres d'absinthe par jour. Ce qui fait, en 50 années: 109,500 verres d'absinthe...

De plus, dans le courant de la journée, cette éponge alcoolique absorbait, en moyenne, 12 petits verres par jour, ou, en cinquante années: 219,000 petits verres de différents liqueurs.

Et cet homme, qui s'était si abondamment humecté, est mort dans un état de dessèchement complet!

IDIOTIES

Certes, parmi les tirades grotesquement déclamatoires et vides auxquelles a donné lieu la mort de l'Enfant du Miracle, il est un grand nombre qui frisent le ridicule, mais il y en a aussi, en assez grande quantité, qui semblent vouloir réculer des bornes de la sottise. Parmi ces dernières, il faut citer celles imprimées par une ridicule publication, la Lanterne d'Arlequin, qui ne justifie que la moitié de son titre, vu que les affreux ar-

lequins qui la rédigent, ont pour but de faire non la lumière, mais l'obscurité.

Cette Lanterne, dont la clientèle seulement est sourde — et même aveugle — commence par déclarer que les desseins de Dieu sont impénétrables.

Après quoi elle ajoute: « Henri du Bourbon était l'espoir de la France et devait être son salut. »

Donc, plus d'Henri, plus de salut possible.

C'est bon à savoir.

Poursuivons: « Dieu la châtie en rappelant à lui son roi. »

Si le proverbe est juste, ça prouverait que Dieu aime joliment la France, encore qu'elle l'ait renié. Qui aime bien, châtie bien.

Mais, par exemple, on peut se demander où est le châtiment pour un pays, dans le trépas d'un prétendant que ce pays a renié et dont il n'a que faire.

C'est comme si, dans un restaurant, on servait à un client du fromage, alors qu'il ne peut pas le sentir, et que, sur la grimace significative de ce consommateur, le garçon lui dise d'un ton pincé:

— Ah! vous n'aimez pas le fromage... C'est bien... je vais vous l'enlever... Ce sera votre châtiment.

RECTIFICATION.

Nous regrettons d'avoir publié la semaine dernière un article écrit sur des informations mal fondées. Nous croyons que l'incident de l'Hotel-Beliveau n'est jamais arrivé.

PRIX DES BOISSONS A BORD DES VAPEURS DE LA COMPAGNIE DU RICHELIEU.

Table listing prices for various beverages: Bière au verre, Whisky blanc, Rye, Gin, Cocktails, Claret (le verre), Santerne (do), Bourgogne (do), Champagne (qs), do Pints, Cigare (chaque).

BADINAGE.

Le choléra commence à préoccuper un peu les Parisiens. L'intérêt public, comme pourrait dire M. Prudhomme, est surtout suspendu à ce cordon sanitaire sur l'efficacité duquel les représentants des diverses puissances à la commission d'hygiène ne paraissent pas bien d'accord.

On causait au cercle, du fameux cordon:

—Quelle est l'opinion de la Turquie? a fait quelqu'un.

—La belle question? Ça ne se demande même pas.

—Pourquoi donc?

—Mais sans doute, la Porte ne peut être que pour le cordon.

En police correctionnelle: —Il y a longtemps que vous êtes compromis dans des affaires véreuses... Au commencement de l'année la police a fait une descente chez vous...

—Une descente chez moi, mon président?... En voilà une calomnie!... je demeure au sixième étage.

Deux jeunes avocats parlent de l'épuration de la magistrature. —On assure, dit l'un d'eux, que le conseiller X figurera parmi les exécutés. —Ça doit être un erreur... il est bon républicain. —Sans doute, mais il est mala-

d'Inde... et cela rend le cigare délicieux! Il en a fait l'expérience en petit, et ceux auxquels il a vendu de ses cigares ont été enchantés et lui en redemandent à grands cris... Mais notre inventeur manque de fonds!... Voilà, mesdames, l'opération qu'il faut faire, mais en grand! on très-grand!... on aura de nombreux ouvriers, on établira une fabrique, des magasins!... on enverra de ces cigares dans les quatre parties du monde!... on fera fumer l'univers entier! Quelle gloire! et en faisant fortune... Cela vous va-t-il?

—Pourquoi pas, dit Cézarine, si vous pensez que c'est une bonne affaire?

—J'en réponds comme de moi-même!

—J'y mets mes trente mille francs, dit madame Flambart, et puis, je ne suis pas fâchée de faire fumer du marron d'Inde à ces messieurs... Ah! comme je me moquerai d'eux plus tard!...

—C'est convenu, monsieur Fouillac, je vous rends les cinquante mille francs, que j'ai complétés... Plus tard, nous nous entendrons pour que vous ayez votre part dans les bénéfices...

—De grâce, mesdames, ne vous inquiétez pas de moi; je suis trop heureux de m'occuper de vous.

—Vous savez où retrouver votre inventeur?

—Oui, il est retourné dans son pays, mais il m'a bien donné son adresse et il m'attend avec impatience... car je lui dit que j'allais lui trouver des fonds. Dès le matin je partirai pour l'Allemagne. Croyez moi, gardez le secret sur cette affaire, même avec le capitaine... Quand je vous rapporterai un million, vous serez libres de parler.

—Vous avez raison, nous ne dirons rien.

—Nous attendrons pour parler que l'affaire marche bien et qu'elle ait rapporté des bénéfices.

—Partez vite, mon cher Fouillac, et soignez cette affaire comme si c'était la vôtre.

Le lendemain, Fouillac quitte de nouveau Brétigny emportant les cinquante mille francs de madame Pantalou et les trente mille de la veuve Flambart.

XXII

UNE CHASSE AU SANGLIER.

L'affaire du Perce-Oreille n'ayant pas eu de résultats suffisants, ces dames ont entièrement renoncé au métier de journaliste. La vie au château paraît peut-être monotone, si elle n'était à chaque instant animée par les différends, les querelles, les petites piques qui s'élevaient entre ces dames. Il ne se passait point de jour sans que l'intervention de madame Pantalou fût nécessaire pour rétablir la paix parmi les indépendantes, aucune de ces dames ne voulant céder à une discussion la plus légère; et ce n'était même qu'en murmurant que l'on consentait à reconnaître la toute-puissance de Cézarine.

Mais un événement inattendu vient un jour donner de l'occupation à ces dames. Aglaé, qui allait assez souvent se promener de bon matin dans la campagne, où elle rencontraient souvent Frédéric et Gustave avec lesquels elle avait des entretiens qu'elle se gardait bien de rapporter au château, Aglaé accourt trouver la société rassemblée pour le déjeuner, en s'écriant:

—Ah! mesdames!... une grande nouvelle!... on ne parle que de cela dans le village...

—Qu'est-ce donc, Aglaé, et de quoi parlez-vous?

Continuer...

de depuis quelque temps... il a des insomnies à l'audience.

Dans un salon, on présente dernièrement au colonel Ramollet une femme belle, malgré ses formes un peu athlétiques.

—Eh bien! comment la trouvez-vous? lui demande-t-on au bout d'un moment?

—Pas mal, pas mal, sacré grognon! Mais nous avons mieux que ça dans nos régiments de cuirassiers!

Un commerçant ramène dîner à la maison un vieil ami de collège, qu'il vient de rencontrer dans une des courses et qui lui a raconté en chemin que des pertes nombreuses subies à la Bourse l'avaient depuis quelque temps complètement déçavé.

—Ma chère amie, dit-il à sa femme en entrant, je t'amène un ami. Soigne le bien, je veux qu'il soit ici comme chez lui!

L'autre s'assied, murmure: —Et moi qui espérais être mieux que chez moi!

Mme de X... sermonne sa cuisinière Victoire:

—Je vous défends, vous m'entendez bien, de recevoir des hommes dans votre cuisine. Il en vient tous les jours trois ou quatre: un garçon épicier, un dragon, un ébéniste, un artilleur!...

—Mais, madame, c'est pour le bon motif!... Ils m'épouseront!...

SIROP DU PRINCE DE GALLES.

Le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood est recommandé par tous les bons médecins et par toutes les mères qui s'en sont servi. Il contient plus de propriétés guérissantes et fortifiantes qu'aucun autre sirop connu.

Les mères qui ne le connaissent pas sont priées d'en référer aux personnes qui ont donné les certificats suivants et qui pourraient être comptés par centaines de même force.

C. D. MORIN, PROPRIÉTAIRE, 616 rue Ste. Marie.

C. D. MORIN, Ecr. MONTREAL,

Pour l'information des personnes qui sont dans mon cas et pour le bien public je désire beaucoup que le présent soit publié. Il y a bientôt trois ans, ayant des enfants malades j'essayai de deux ou trois sortes de sirops sans obtenir aucun soulagement. C'est alors qu'ayant entendu parler du Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood je m'en procurai, et depuis ce temps mes enfants sont bien et je crois réellement que si j'avais eu de ce sirop plus vite, plusieurs de mes enfants qui sont morts seraient aujourd'hui en aussi bonne santé que mes autres. En conséquence j'en vend beaucoup et il donne toujours entière satisfaction.

Avec reconnaissance, DAME LUC TASSE, Epouse de LUC TASSE, Ecr., Maître de Poste et Epicier Côte St. Michel, 28 Avril 1881.

Mr. C. D. MORIN, MONTREAL,

Nous désirons vous remercier sincèrement pour le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood que vous nous avez vendu depuis quatre ans, après avoir essayé de plusieurs autres sirops sans pouvoir empêcher nos enfants de mourir (et nous en avons dix de morts) ayant entendu parler du sirop du Prince de Galles nous nous en sommes procuré, et ce n'est que depuis ce temps que nous avons pu élever nos enfants qui étaient toujours très malades. Il nous est tout-à-fait indispensable et c'est la seule chose qui nous ait réussit.

Nous le recommandons de tout cœur à tout nos amis et nous le considérons comme un véritable trésor et un bienfait pour tous ceux qui ont des enfants malades.

MICHEL CHARBONNEAU, Forgeron, 115 Rue Prouse, Montréal, 9 avril 1881.



Supplice réservé dans l'autre monde à tous ceux qui feront la guerre aux Castors. Qu'ils soient anathèmes.

BOUCHERIE MODELE MEUNIER & ROBICHAUD

M. Charles Meunier s'est associé avec M. Stanislas Robichaud pour tenir, un éal modèle à l'encoignure de la rue Craig et de la Côte St-Lambert. A cet étal populaire le public sera toujours sûr de trouver des viandes fraîches d'Ontario, charcuterie, légumes, poissons frais importés spécialement par expresse. Tout est garanti de premier choix et prix modérés.

RESTAURANT POPULAIRE

Nos. 25 et 27 Cote St. Lambert.

La cuisine est sous direction d'un chef de première classe.

Vins importés spécialement pour la maison.

Menus toujours variés et primeurs des saisons. Salons privés confortables.

Prix modérés. EMILE RABAT.

GRAND AVANTAGE

Sets de chambres de \$16.50 à \$100.00.

Vous pouvez épargner 25 par cent sur tout les meubles que vous achetez chez

FREDERIC LAPOINTE

Fabricant de meubles 555 RUE STE. CATHERINE, entre les rues Montcalm & Beaudry

Au recorder.

Le président.—Prisonnière que fait votre mari?

La prisonnière.—Ibum!

Le président.—Ibum, qu'est-ce que vous voulez dire?

La prisonnière.—Ilof!

Traduction. Ibum est pour il homme, indicatif présent du verbe bommer.

Ilof pour il lôfe, du verbe lôfer.

Le Times is money des Anglais traduit par un mégissier en charbon.

Le tan c'est de l'argent.

Une ardo de profession, c'est celle de ce Monsieur qui s'intitule

Fabricant d'yeux artificiels pour bouillons de feuilles monarchiques.

EXPOSITION

DES

Pelleteries de la maison Champagne & Cie



601 Rue Ste-Catherine

Nous avons décidé de vendre nos pelleteries au PRIX DU GROS.

Nous invitons nos pratiques et le public à venir visiter notre assortiment de pelleteries qui est au complet.

Nous faisons une SPECIALITE dans les réparations des PELLETERIES.

Nous avons réduits nos chapeaux en feutre, mais nous les vendons toujours à un SEUL PRIX, étant le seul magasin de chapeaux à UN SEUL PRIX.

CHAMPAGNE & Cie,

601 Rue Ste-Catherine,

MONTREAL.

CHLORURE DE CHAUX.

Pour blanchir le linge et pour un désinfectant de première classe servez-vous du Chlorure de Chaux préparé par C. D. Morin et vous réussirez. Directions complètes sur chaque paquet. Si vous avez besoin de blanc de céruse achetez-le à la livre, il est moins cher que celui que vous achetez en paquet pour du Chlorure de Chaux. Un mot au sage est suffisant.

LESSI CONCENTRÉ.

Les personnes de la campagne ou autres qui ont besoin de Lessi concentré à la livre en recevront en envoyant cinq cents par livre et en indiquant la Station du chemin de fer ou du Bateau le plus près de chez eux. Directions complètes pour toute sorte de savon envoyées avec chaque paquet. C'est la chose la plus économique que vous puissiez vous procurer.

Adressez, C. D. MORIN, 616 Ste. Marie, Montréal.

AVIS

AUX PROPRIETAIRES D'HOTEL ET DE MAISON DE PENSION.



En achetant vos Meubles au No. 555 Rue STE-CATHERINE, entre les Rues Montcalm et Beaudry, chez

Fred. Lapointe

vous pouvez épargner 25 par 100 meilleur marché qu'ailleurs.

Jugez-en par les prix ci-dessous: Sets de Chambres en frêne de \$16.50 à \$100.00

Sets de Salon de 25.00 à 75.00. Aussi un grand assortiment de Meubles Neufs et de seconde main, Poètes de toutes sortes, etc., etc.

FREDERIC LAPOINTE,

555 RUE STE. CATHERINE, (Entre les Rues Montcalm et Beaudry) MONTREAL.

GRANDE VENTE SANS RESERVE AU BENEFICE DES PRATIQUES



Au grand magasin de Epicerie de gros et de détail de

P. LAGARDE,

283, 285 & 287 Rue St-Joseph, En face de la Rue Murray, MONTREAL.

Toutes personnes qui achètera pour la valeur d'une piastre, recevra un billet de la loterie mensuel sur un Plat en argent valant \$60.00

3 lbs. de Thé et 4 lbs de Sucre pour \$1.00.

NOUVELLE LISTE DE PRIX.

Confitures assorties à 10c. lb
Le fromage fort de Jumbo 5cts. "
Bon Pain " à 15c.
Sardines " 10 la boîte
Sucre blanc granulé " 9c. la lb.
Beau sucre brun " 7 "
2000 livres de jambon à 15c. "
Noix Pécanas " 10c. la lb.
Thé Japon de 3 à 5 cts. la lb.
Lobsters et Tomates 10cts la boîte
20,000 livres de confitures 10c. lb.
Biscuits de 3 à 6cts. la lb.
Lait frais à 5cts la pinte.

Effets délivrés à résidence sans frais additionnel.

P. LAGARDE,

283, 285 et 287 rue St. Joseph

AVANTAGES!

Le commerce de gros que nous avons entrepris l'automne dernier, et qui nous a réussi, même au-delà de nos espérances, nous permet de vous offrir des avantages jusqu'à ce jour inconnus.

Tous nos Corps, Caleçons et Chemises de fabriques canadiennes vous seront vendus à des prix excessivement bas. Comme vous pouvez le juger par les quelques prix que nous vous donnons ci-dessous :

Corps ou Caleçons Gris	30 cts.
“ “ “ Rose	40 “
“ “ “ en Laine Rouge	36 pcs de long. 90 cts.
Chemise Grise ou Brune Tricots	\$1.00
Chemise Bleuée Lacée	1.00

Nous voulons en faire une spécialité.

POUR AUTRES PRIX, VOYEZ NOS VITRINES.

I. A. BEAUVAIS,

186 ET 188, RUE ST-JOSEPH.

VETEMENTS D'AUTOMNE ET D'HIVER.

TWEEDS! TWEEDS!

L'importation dont nous venons de recevoir les derniers envois comprend le plus riche assortiment de Tweeds Anglais et Ecossais. Ces tweeds, choisis avec le plus grand soin par notre associé, sont surtout remarquables par la nouveauté des patrons et la finesse du tissu.

Nous avons en outre considérablement augmenté notre département de Tweeds Canadiens, à cause de la demande toujours croissante, activée par la renommée si bien méritée de notre manufacture.

DRAPS A PARDESSUS.

Pour la richesse, la variété, et le choix qu'on peut trouver dans notre assortiment de Draps à Pardessus, nous défions tous les magasins de Montréal, en affirmant que sur nos prix l'acheteur épargnera un quart de son argent.

ETOFFES A MANTEAUX.

Les Dames sont respectueusement invitées à visiter nos étoffes à manteaux. Notre acheteur a apporté cette année un soin spécial à rendre ce département supérieur à tout ce qui s'est jamais vu à Montréal.

CONSIGNATION EXTRAORDINAIRE.

750 MANTEAUX importés de Londres et de Paris, dernières coupes. Garnitures nouvelles. Ornaments inédits. Bon marché incroyable.

DUPUIS FRERES,

Coin des Rues Ste-Catherine et St-André.